

près des moulins, mais bientôt ils empièterent les uns les autres sur leurs terres réciproques, faute d'arpentage reconnu. Les récoltes ayant été mauvaises à la Malbaie, depuis quelques années, c'était à qui partirait de là pour se chercher de meilleurs endroits, si bien que, dès 1843, il y avait plusieurs centaines de familles au Saguenay qui n'avaient pas de titres de propriété. Faute de moyens, la plupart n'avaient pu acheter ni chevaux, ni vaches, ni bœufs. Alors ils se mirent à travailler dans les chantiers où les MM. Price coupaient du bois. Vous comprenez que cela n'était pas le plus désirable, car l'habitant qui est obligé de quitter son chez lui pour courir après un petit salaire n'avance pas beaucoup sa ferme. Les labourages se faisaient à la pioche ; on manquait de route pour sortir ses produits, sauf en été par la rivière Saguenay. Il vécut ainsi nombre d'années, "arrachant de la misère et ne mangeant pas toujours plein leur ventre." Pauvres gens ! n'allons pas les oublier et ceux qui colonisent de nos jours avec bien moins de difficultés doivent souvent penser à eux. C'est pour rappeler leur souvenir honorable que j'en parle ici. Nous sommes tous fils des habitants ; les travaux de nos pères doivent nous tenir à cœur. La nationalité, c'est la chaîne des générations qui se succèdent avec le temps ; si vous touchez à l'un de ses anneaux toute la chaîne vibre en ressentant le coup.